

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 19

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186416>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lettra ao generat Dufou, dè pè Dzenèva, po veni à Berna et le lài dese: — « Accuta, generat: tè faut preindre ton sâbro, fèrè bailli d'âi z'oodrès à on part dè bataillons et allâ mettrè ao pas cé Sonderbond que vâo dinsè renasquâ. » L'est bon. Lo bravo generat coumeincè à fèrè traci lè piquiettès, et bintout tota l'armée est su pi, du St-Fourgo tant qu'è pè lo Loutztingue, iô lè sapeu dâo génie vont à l'écoula, et ao bounan lè Jésuitres étiont frou et lo Sonderbond tranquillo. Mâ cein ne sè passa pas coumeint 'na tsecagne dè cabaret, iô on ein est quito avoué cauquiès grâobons et onna veste dégruchâ; y'a z'u dâi moo et dâi bliessi, kâ y'avâi dâi crâno lulus permi noutrè sordâ. N'étiont pas ti coumeint ion dè L.. que bragâvè tant dévant dè parti, et que volliâvè rapportâ ao mein trâi tètès dè jésuitrès dein son sa; mâ ao premi coup dè fû, l'est z'u sè catzi derrâi on ceresi. Permi lè tot crâno, lài avâi Djan Samuët Braissant, dè pè Tsevelhy, que fasâi partiâ dâo bataillon Bolens, et qu'a été travaissâ pè 'na balla, mémameint que sa petita veste avâi on perte dévant et on perte derrâi. Cé bravô sordâ fe laissi po moo su lo champ dè bataille, kâ quand on rappertsâ lè bliessi, on lo laissâ po cein que ne baillivè pas on signo de viâ. — « Quand y'é vu cé pourro Braissant, avoué lè z'auto moo, se desâi Mounet dè Senaccliens, lo tieu mè serrâvè dè vairè coumeint on lè z'einmoulâve quie! »

Mâ, Dieu s'ai béni, Braissant n'étâi què bliessi. « Noutra compagni, se racontâvè li mémo après la campagne, étâi quie, qu'avancivè, lo fusi à la man, quand y'é cheintu oquiè contrè l'estoma. Ne poivo pas m'émaginâ cein que l'irè què cein, mâ ao bet dè cauquiès pas, su tche à dzênâo et y'é de à mè camerâdo: crâo bin que su bliessi. Du adon ne mè su rassovenu dè rein tant qu'âo lein-déman, que mè su reveilli dein onna grandze, étâi su on moué dè paille. Y'avâi quie cauquiès dzene-liès que pequotâvont et dâi coo moo découtè mè. Adon mè su peinsâ: parait que t'es fotu! » (*historique.*)

Portant quand l'a faillu einterrâ lè moo on a vu que Braissant viquessâi adé. On l'a portâ à l'hépétâo et l'a pu reveni pè Tsevelhy iô l'a vicu onco cauquiès z'annâtes.

Le ministre de l'agriculture et du commerce en France, a institué récemment au Havre un laboratoire destiné à l'examen des viandes de provenance étrangère. Voici, pour une période de 15 jours (du 1^{er} au 15 avril), la proportion des unités qui ont été éliminées comme contenant des viandes trichinées;

Lard (longues bandes)	8%
Poitrines	25%
Jambons	35%
Epaules	42%

Tous les morceaux sont examinés sans aucune exception; plusieurs coupes sont pratiquées sur chacun d'eux.

C'est vraiment à y réfléchir deux fois avant d'attaquer une tranche de petit salé.

La consommation de la bière tend à augmenter dans tous les pays. Une statistique récente établit par des chiffres exacts que la production de la bière est de 125 à 126 millions d'hectolitres dans l'ensemble des pays ci-après:

Angleterre, Etats-Unis, Autriche-Hongrie, France, Belgique, Russie, Pays-Bas, Suède, Italie, Suisse, Norwège.

Les *feuilleilles d'hygiène* neuchâteloises constatent que cette quantité de bière est, à peu de chose près, celle de l'eau qui, en un mois, s'écoule du lac de Neuchâtel, par la rivière de la Thièle.

Un ange dans un jeu de quilles.

Georges, à ces mots, embrassa sa sœur, pour la première fois, de bon cœur, il rendit sincèrement justice à cet ange, qu'il avait repoussé jusqu'alors. Toutefois, le naturel n'était point effacé, il s'applaudissait d'avoir surmonté la difficulté qui retardait son départ, il courut bien vite chercher sa fille à Paris, il fit ses derniers adieux et peu de jours après il s'embarquait au Havre.

L'enfant avait une figure charmante mais un peu triste, indice de ses longues souffrances; les soins, les caresses de sa jeune tante, celles de son grand-père et de Mme Ladureau elle-même lui eurent bientôt rendu sa gaieté naturelle. Elle avait l'esprit vif, pénétrant, mais savait à peine lire et écrire. En moins d'un mois, elle fut complètement métamorphosée, Lucie avait voulu être aussi son institutrice.

La première fois que M. Ladureau vit l'enfant, il se contenta de l'embrasser froidement; puis, se tournant vers sa femme.

— Je te disais bien que nous serions encombrés d'enfants, que serait-ce si j'avais imité la faiblesse de ton frère, consenti au mariage de Paul avec une fille qui n'a rien, nous eussions été dévorés.

Paul, cependant écrivait de fréquentes lettres qui faisaient renaitre l'espérance dans le cœur de sa mère, de sa cousine bien-aimée, et de son futur beau-père, comme il l'appelait.

Déjà il était parvenu à réaliser d'assez fortes économies, afin d'abrèger le temps de l'absence. La considération dont il jouissait à la Nouvelle-Orléans lui avait facilité les moyens de procurer une bonne position à son cousin Georges. Il s'applaudissait de voir que le malheur l'avait rendu sage. La répulsion qu'il avait toujours manifestée pour sa sœur s'était changée en amitié, presque en reconnaissance. Il se reposait sur elle de l'avenir de son enfant, c'était l'unique ou du moins, le principal sujet de leur entretien, chaque fois que leurs occupations leur permettaient de se trouver ensemble.

Mais le drame que nous venons de raconter ne devait point se terminer là; la Providence s'en était réservé le dénouement.

Une épidémie de fièvre jaune éclata tout à coup à la Nouvelle-Orléans. Georges de Courcelles, qui n'était pas encore acclimaté, n'eût pas la force de résister. Effrayé par le présentiment de sa fin et la perspective d'un je ne sais quoi dont les esprits les plus forts s'épouvantaient, il eut le courage d'écrire à l'auteur de ses jours une lettre qui était une réparation authentique de sa conduite passée. Il demandait pardon à sa sœur; il la suppliait de prendre son enfant sous sa sauvegarde, d'être son ange protecteur. On voyait que cette lettre avait été inspirée par les affres de la mort, mais elle était sincère.

Aussitôt après le fatal événement, Paul se chargea d'envoyer la lettre, avec une autre dans laquelle il en racontait les principaux détails.

Ces lettres produisirent l'effet qu'on devait en attendre: M. de Courcelles pleura amèrement son fils comme s'il n'avait eu jamais rien à lui reprocher, Lucie fit éclater son désespoir en répétant qu'elle perdait son frère juste au moment où elle ve-